

détachés de ce monde, intrépides dans la lutte et ne laissant jamais de prisonniers aux mains de l'ennemi sont devenus un épouvantail pour les cohortes du mal. La fureur de l'enfer s'est concentrée contre eux ; tout a été essayé pour les détruire ; on a même pu réussir, un jour, à force de fausses manœuvres et d'indignes manœuvres, à faire licencier cette glorieuse phalange. Heureusement l'erreur n'a pas duré longtemps, et l'ennemi l'a découvert bien vite, à sa perte et à sa honte. Le bataillon d'Ignace de Loyola est encore debout, grâce à Dieu, pour l'honneur et la défense de l'Eglise.

Il était réservé à ce corps d'élite, la compagnie de Jésus, de s'attirer à lui seul tous les reproches, les calomnies et les avanies dont la Révolution accable les corps religieux composant l'Eglise. Ne dit-on pas, en effet, que, grâce à quelques cardinaux jésuites, la curie romaine ne veut pactiser en rien avec les idées modernes ? N'a-t-on pas dit que les cardinaux récalcitrants étaient sommairement mis de côté, même empoisonnés ; quelques papes même n'auraient pas échappé à ce traitement. N'accuse-t-on pas les Jésuites de gouverner les diocèses où les Evêques les ont admis, d'y faire la pluie et le beau temps ? Quant au clergé en général, les Jésuites l'auraient imbu de doctrines romaines, c. à. d. jésuitiques, anti-nationales, anti-patriotiques.

Il faut que ce corps glorieux de vélites de St. Ignace soit donc bien terrible à l'ennemi puisqu'on s'acharne ainsi, de toutes parts et de toutes manières à l'incriminer et à mettre à sa charge tant de forfaits de toutes sortes.

Ce n'est pas dans cette rapide esquisse que l'on pourrait reproduire tous les crimes imputés aux Jésuites ; il faudrait tout un volume pour cela. La réponse tiendrait dans une page de ce journal. Nous ne voulons, en ces quelques lignes, qu'affirmer notre admiration pour ces glorieux compagnons de St. Ignace, notre confiance en eux et notre espérance pour le succès de leur cause. Ce serait un grand honneur pour notre corps d'anciens Zouaves Pontificaux de pouvoir réclamer dans les rangs de la grande armée catholique une petite place auprès de ces hommes afin de les défendre quand l'occasion s'en présenterait.

Le Canada français, tout particulièrement, a contracté une dette de reconnaissance envers les Jésuites. Nous ne rappellerons qu'en passant la part glorieuse qu'ils ont eue dans la découverte et la colonisation de notre beau pays. Les Jôgues, les Brebœuf, les Lallemand et bien d'autres ont tracé, en lettres teintes de leur sang, les premières pages de l'histoire de notre Canada. Porter la foi aux Sauvages, la ranimer, la conserver parmi les premiers colons, instruire la jeunesse et fonder le premier collège du pays : voilà bien des titres à notre gratitude et à notre dévouement. Une grande injustice, en les privant de leur bien légitimement acquis, n'a pas arrêté leur zèle ; et après la conquête, depuis quarante années, nous les voyons encore parmi nous pleins de zèle, de charité, et n'aspérant qu'à répandre autour d'eux l'instruction de l'intelligence et du cœur.

Il est surtout, parmi notre jeunesse, une classe qui doit beaucoup aux Jésuites : ce sont leurs anciens élèves. Nous voudrions qu'en ces temps où le gouvernement de la

France, particulièrement, persécuté si indignement les membres de cette illustre société, les élèves anciens et présents de la Nouvelle-France protestent hautement en faveur de leurs anciens maîtres. Dans notre zèle, nous désirerions ardemment voir tous les élèves de tous les collèges des Jésuites, dans l'univers entier, s'entendre afin d'honorer publiquement et solennellement les bons Pères auxquels ils doivent leur éducation.

Les Jésuites ont eu et ont encore des élèves dans toutes les parties du monde ; ne serait-il pas facile de s'entendre et de désigner un jour, par exemple, le 31 juillet 1880, jour de la fête de St. Ignace, pour que, du levant au couchant, ici en Amérique et aux Antipodes, un grand cri sortant de milliers de jeunes et vaillantes poitrines acclame hautement et sans respect humain ceux que la Révolution vilipende si honteusement, en attendant de pouvoir les envoyer en exil, aux bagnes et à l'échafaud.

Que les élèves de France, notre ancienne mère-patrie, nous donne l'exemple et le signal. C'est là qu'aujourd'hui bouillonne le cratère d'un terrible volcan dont les laves incendiaires couvriront peut-être le monde entier. Eh bien ! que ce soit du milieu même du danger, là où les Jésuites nous ont donné et nous donnent encore tous les jours de si beaux et de si grands exemples de courage, de force et de vaillance, que parte ce grand cri et ce signal. Le résultat ne sera peut-être pas d'arrêter la catastrophe qui s'avance à grands pas, mais cette grande protestation aura certainement pour effet de créer un lien puissant et indissoluble entre tous les enfants des mêmes maîtres, et cette union produira une force immense, au service de la bonne cause. Qui sait s'il ne sera pas donné à beaucoup d'entre nous, comme il y a dix ans, de se rencontrer ailleurs et sur un autre champ de bataille ?

L'idée est vaste, mais non difficile à réaliser ; d'ailleurs, d'ici au mois de juillet, il y a tout le temps nécessaire ; aussi tenons-nous à notre idée et voulons-nous qu'on la répande. Quant à son développement et à son exécution, nous nous en rapportons à nos aînés. C'est aux anciens de Paris à se réunir près de Montmartre, là où Ignace et Xavier fondèrent la Compagnie de Jésus et à prendre l'initiative du mouvement. Que de là parte le mot d'ordre, le signal : nous promettons d'y répondre fidèlement et courageusement.

Départ de M. le chanoine Edmond Moreau.

Nos lecteurs apprendront avec des sentiments de regret le départ de Montréal de M. le chanoine Edmond Moreau nommé curé de St. Barthélemy. Depuis plus de quinze ans, M. le chanoine Moreau a été mêlé à toutes les œuvres catholiques de Montréal, et pendant tout ce temps il n'a cessé de rendre service à la religion. Rendant des services à des centaines de personnes, aidant les premiers pas dans le monde d'une multitude de jeunes gens, il a voué à ces derniers un dévouement qui, malgré bien des peines et des fatigues, ne s'est jamais démenti.

Montréal lui doit une foule d'œuvres qui resteront et le rappelleront longtemps à notre souvenir s'il ne vient pas un jour reprendre parmi nous, comme nous l'espérons,